

Interactions entre une Ville et une communauté. Enjeux identitaires lors du réaménagement du Parc de l'Ukraine.

20^e Colloque de la Relève VRM

Pawliw, Kim

Candidate au doctorat en sciences géographiques

Département de géographie

Université Laval

Directeur : Berthold, Étienne

Adresse courriel : kim.pawliw.1@ulaval.ca

Problématique

Plusieurs variables peuvent influencer la construction de l'identité des communautés issues de l'immigration dans leur société d'accueil. Parmi celles-ci, il est possible de noter la maîtrise de la langue du pays d'accueil, le temps écoulé depuis la migration, les phénomènes de ségrégation ethnique, l'adhésion à des associations ethniques, le lieu de résidence ainsi que certaines de ses caractéristiques (ex. présence de symboles, de commerces ethniques, de services dédiés à la communauté), etc. Ces variables peuvent être regroupées en trois catégories : 1. Les capacités et les expériences des personnes issues de l'immigration (Amit et Bar-Lev, 2014; Forrest and Kusek, 2023; Grant, 2007; Hardwick, 2010; Mesch, 2007; Waernier, 2017), 2. Leurs réseaux sociaux (Caselli, 2009; De Vroome *et al.*, 2011; Huot *et al.*, 2013; Valenta, 2009), et 3. Leur environnement physique (Buzzelli, 2001; Ehrkamp, 2005; Glinka and Brzozowska, 2015; Low *et al.*, 2002). Dans cette communication, il sera question d'une autre variable, peu étudiée, qui peut affecter l'identité des communautés issues de l'immigration, soit le rôle de la Ville (représentée par ses dirigeant.es et ses professionnel.les). On peut donc se demander : quels rôles peut jouer la Ville dans la construction identitaire des communautés issues de l'immigration ?

Pour répondre à cette question, la présente recherche se concentre sur une communauté spécifique : la communauté ukrainienne de Montréal. Afin d'analyser le rôle de la Ville de Montréal dans le processus de construction identitaire de la communauté ukrainienne montréalaise, l'accent sera mis sur leurs relations lors du réaménagement du parc de l'Ukraine qui a eu lieu de 2017 à 2022 dans le quartier de Rosemont. Cette recherche poursuit deux principaux objectifs : 1. Explorer la construction identitaire des

communautés issues de l'immigration à l'échelle d'un quartier en portant une attention particulière sur les relations entre les associations ethniques, les communautés ethnoreligieuses, les dirigeant.es et les professionnel.les de la Ville et 2. Examiner la construction de la valeur symbolique d'un quartier avec l'exemple de Rosemont.

Méthodologie

Cette recherche utilise la méthode de l'analyse de discours. Un discours est défini par le philosophe Michel Foucault (1969) comme étant constitué d'énoncés (ex. un mot, un ensemble de mots, une ou plusieurs phrases), qui appartiennent à la même formation discursive, donc qui ont des liens les uns avec les autres, ou plus spécifiquement, qui portent sur le même sujet (ex. discours clinique, discours psychiatrique, etc.). Les discours sont également formés lors d'un contexte spatiotemporel précis ainsi qu'à travers des relations de pouvoir. La méthode de l'analyse de discours consiste principalement à identifier les discours énoncés en portant une attention particulière à certains éléments, notamment leur formation, leur évolution, le contexte de leur énonciation, ainsi que les relations de pouvoir entre les personnes les ayant énoncés (Garland, 2014; Mills 2004; Seignour, 2011; Waitt, 2010). Dans le cadre de cette communication, les discours identifiés ont été énoncés par la communauté ukrainienne et par la Ville de Montréal lors du réaménagement du parc de l'Ukraine. Les discours ont été principalement retrouvés dans 43 entretiens semi-dirigés menés avec des membres de la communauté ukrainienne de Montréal (n = 36) et avec la Ville de Montréal (n = 7) ainsi que dans divers documents écrits et audio (archives d'associations ukrainiennes, articles de journaux, émissions de radio ukrainienne).

Mise en contexte – Bref historique

Afin d'étudier la construction de l'identité de la communauté ukrainienne dans Rosemont lors du réaménagement du parc de l'Ukraine, une brève mise en contexte s'impose. Cette mise en contexte sera effectuée en deux temps et portera sur 1. La trajectoire résidentielle des personnes d'origine ukrainienne à Montréal et 2. Le réaménagement du parc de l'Ukraine. Premièrement, en ce qui concerne la trajectoire résidentielle des personnes d'origine ukrainienne, ces dernières ont commencé à s'établir à Montréal à la fin des années 1890. À l'époque, elles résidaient principalement au centre-ville et dans les

quartiers ouvriers comme Pointe-Saint-Charles ou Lachine, près de leur lieu de travail. À partir des années 1940, plusieurs personnes ont commencé à se déplacer vers Rosemont, qui était à l'époque une banlieue. Ce choix pouvait être expliqué par divers facteurs : l'opportunité d'avoir de meilleurs logements que dans les quartiers ouvriers (meilleur rapport qualité-prix), la possibilité de devenir propriétaire, la disponibilité des lots et la desserte par le transport en commun. Dans ce contexte, plusieurs institutions ukrainiennes se sont implantées dans Rosemont (ex. églises orthodoxes et catholiques, associations pour la jeunesse, caisses, petits commerces, etc.). À partir des années 1990, les personnes d'origine ukrainienne ont commencé à quitter Rosemont pour se déplacer vers des banlieues plus éloignées. La communauté ukrainienne devient de plus en plus dispersée sur l'île de Montréal plutôt que confinée dans un seul quartier. Malgré ce fait, en raison de ses nombreuses institutions et toponymes ukrainiens, Rosemont possède toujours un paysage institutionnel ukrainien.

Deuxièmement, en ce qui concerne spécifiquement le parc de l'Ukraine, ce parc, autrefois nommé parc Campbell-Nord, a acquis son toponyme ukrainien en 1981, à la suite des démarches entreprises par Mme Renée Larochelle-Chumak¹ auprès du maire Jean Drapeau. Depuis, le parc est au cœur du paysage institutionnel ukrainien de Rosemont. Son importance pour la communauté ukrainienne provient non seulement de son toponyme, mais aussi du fait qu'il s'agit de l'emplacement traditionnel du Festival ukrainien de Montréal (événement annuel organisé par la communauté ukrainienne). En 2017, un projet d'arrondissement a vu le jour : le réaménagement du parc de l'Ukraine. Le réaménagement visait surtout la mise aux normes des jeux pour enfants et le remplacement de la pataugeoire désuète par des jeux d'eau. Des symboles ukrainiens ont également été ajoutés par les professionnel.les de l'arrondissement afin de commémorer la communauté ukrainienne qui habite dans ce quartier. Parmi les symboles, notons les croisements des chemins dans le parc qui forment le trident ukrainien, l'ajout d'arches métalliques végétalisées qui rappellent le tunnel de l'amour de Klevan en Ukraine (chemin de fer où la végétation a pris le dessus), le rappel du drapeau

¹ Canadienne française mariée à un Ukrainien et impliquée dans la communauté ukrainienne de Montréal.

ukrainien dans la salle de bain du chalet du parc et la mise en place d'une œuvre d'art représentant un œuf de Pâques ukrainien géant.

Résultats

Certains discours ont été énoncés par les membres de la communauté ukrainienne et par la Ville de Montréal lors du réaménagement du parc de l'Ukraine. Les discours peuvent être partagés ou bien opposés. Concernant le discours partagé, autant la Ville de Montréal que les personnes d'origine ukrainienne considèrent que Rosemont est le quartier ukrainien de la métropole (*discours nommé « quartier ukrainien de Rosemont »* dans cette recherche). Plusieurs éléments ont été mis de l'avant afin de justifier ce discours. 1. De nombreux événements ukrainiens ont lieu dans Rosemont de nos jours (ex., liturgies divines, écoles ukrainiennes, Festival ukrainien de Montréal). 2. Plusieurs institutions ukrainiennes sont localisées dans ce quartier (ex. trois églises, deux associations pour la jeunesse ayant leur propre bâtiment, les résidences pour personnes âgées d'origine ukrainienne, la *Caisse Desjardins ukrainienne de Montréal*, quelques commerces) ce qui lui confère visuellement un aspect ukrainien. 3. Historiquement, Rosemont a été habité par des personnes d'origine ukrainienne qui ont contribué à son développement. 4. Il y a tout de même une concentration de la population ukrainienne dans le secteur (1 590 personnes d'origine ukrainienne pour 2016 en se fiant aux statistiques du ministère de l'Immigration, de la francisation et de l'intégration).

Concernant les discours opposés, la Ville a profité du réaménagement pour souligner l'image de Montréal comme étant une ville inclusive (*discours nommé « inclusivité »*). Les représentant.es et les professionnel.les de la ville considèrent que la communauté ukrainienne a été incluse lors du réaménagement du parc de l'Ukraine. Ce discours a été justifié par divers éléments : 1. Les symboles ukrainiens étaient centraux lors du réaménagement, 2. Des membres de la communauté ukrainienne ont été consultés dans ce processus (même si la Ville reconnaît qu'il ne s'agissait pas d'un processus collaboratif à proprement parler, des consultations ont eu lieu) et 3. Le Festival ukrainien de Montréal a été accommodé (ex. un nouvel emplacement a été trouvé pour la scène extérieure). En regardant les documents municipaux de la Ville (ex. chartes, plans d'action) depuis le début des années 2000, on remarque que le discours sur l'inclusivité était déjà présent à

l'époque : l'importance de Montréal en tant que ville inclusive était soulignée. Ce discours a donc été repris lors du réaménagement du parc de l'Ukraine afin de montrer que les personnes d'origine ukrainienne doivent se sentir incluses dans leur propre parc. Cela démontre que la Ville utilise sa communauté ukrainienne pour promouvoir sa propre image de ville inclusive. Les membres de la communauté ukrainienne, pour leur part, ne partagent pas ce discours. Au contraire, ils ont exprimé ne pas s'être sentis suffisamment inclus dans ce réaménagement (*discours nommé ici « non-inclusivité »*). La communauté ukrainienne a justifié ce discours par divers éléments : 1. Les symboles ukrainiens choisis sont trop subtils et ne sont pas considérés authentiques, 2. La consultation avec la communauté a été considérée insuffisante (un processus davantage collaboratif aurait été souhaité) et 3. Le festival ukrainien n'a pas réellement été accommodé (de nos jours, il est tenu au parc Beaubien ou au parc Maisonneuve).

Conclusion

Premièrement, à travers l'analyse des discours énoncés par la Ville de Montréal et par les personnes d'origine ukrainienne lors du réaménagement du parc de l'Ukraine, on remarque que le quartier de Rosemont a acquis une valeur symbolique en tant que quartier ukrainien de Montréal. Deuxièmement, la Ville de Montréal a eu un impact sur l'identité ukrainienne du quartier que ce soit à travers ses discours ou ses actions. Dans ses discours, elle reconnaît l'importance de Rosemont pour les personnes d'origine ukrainienne et donc, renforce l'image de Rosemont en tant que quartier ukrainien. Cependant, à travers ses actions, elle a ajouté des symboles dans le parc de l'Ukraine qui ne sont pas considérés authentiquement Ukrainiens. Il s'agit donc d'une interprétation québécoise de symboles ukrainiens. Le fait que les personnes d'origine ukrainienne ne se sentent pas assez représentées/incluses lors du réaménagement pourrait éventuellement affecter leur attachement au parc et au quartier. Troisièmement, la Ville de Montréal peut utiliser une communauté issue de l'immigration afin de renforcer sa propre identité, par exemple, en tant que ville inclusive².

² Cette recherche a reçu l'appui financier du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC).
Numéro de dossier : 267257.